LE TRAITÉ NUL,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée le 5 Messidor, an 5, sur le théâtre Feydeau.

Paroles de M. MARSOLLIER,

Musique de M. GAVAUX.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

Chez HUET, Libraire et Editeur de Pièces de Théâtre, rue Vivienne, N.° 8.

An V, (ou 1797.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SIMONIN, riche Fermier des environs.	*M. Juliette.*
MATHURINE, riche habitante du Village.	*Mad. Verteuil.*
DULIS, Neveu de Simonin et Amoureux de Pauline.	*M. Jousserand.*
PAULINE, Fille de Madame Mathurine.	*M.elle Rolando.*
JEANNETTE, Filleule de Mathurine et de Pauline.	*M.elle Camille.*
GROSPIERRE, Garçon de Ferme et Amoureux de Jeannette.	*M. Lesage.*
Un Aveugle, Joueur de violon.	

La Scène se passe dans un Village, aux environs de Paris.

LE TRAITÉ NUL,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES.

(Le théâtre représente le dehors d'un Village, la maison de Mathurine sur la gauche avec une fenêtre; à droite un grand arbre, le Village au fond.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MATHURINE *seule, filant à sa porte.*

M. SIMONIN, ce riche fermier qu'est établi à quelques lieues d'ici, aime Pauline et veut l'épouser. Il n'y a pas à balancer..... C'est un enfant charmant que Pauline ! Ce n'est pas parce qu'elle est ma fille ; mais depuis qu'alle est revenue de Paris, cela lui donne un maintien !..... une tornure !.... une loquence !.... Oh ! les filles apprennent de bien belles choses à Paris ! Aussi dès que les jeunes gens l'ont vue de retour, c'étoit à qui lui feroit la cour : des éloges ! des rubans ! des chansons ! Mais j'étois là, j'étois ici, j'étois par-tout.... (*Elle se lève.*)

COUPLETS.

Ah ! qu' c'est un métier difficile
D'élever des filles de quinze ans !
Pour écarter tous les amans,
Comm' une mèr' doit être agile !

Pauvres parens !
Faut si peu de tems !....
Mon dieu, mon dieu,
Il en faut si peu !
En vain disons-nous par prudence,
Qu' les amoureux sont pis qu' des loups ;
Si l'amour parl' en même-tems qu' nous,
L'amour est cru de préférence.

Quand une fille est en ménage,
Un' mèr' ne doit plus s'en mêler ;
C'est au mari d' la surveiller,
Si d'elle il conçoit quelqu'ombrage.
Epoux prudens,
Faut si peu de tems !
Mon dieu, mon dieu,
Il en faut si peu !
Fait'-vous aimer, v'là tout' la science ;
Car, malgré vos port', vos verroux,
Si l'amour frappe en mêm' tems qu' vous,
On le r'cevra de préférence.

Au reste, je n'aurai plus d'inquiétude ; ce sera l'affaire de Sim..... Mais n'est-ce pas lui ? Non, c'est Jeannette, ma filleule, et Grospierre, notre garçon de ferme. Ils sont malins tous deux, mais je le sis autant qu'eux ; ils épient, ils écoutent ; ils voudroient bien savoir à qui je marie Pauline, pour le dire.... à elle d'abord, et à tout le village après. Ouidà, et ça n'auroit qu'à manquer..... Les voici ; tâchons de nous en défaire. (*Elle se remet à filer.*)

SCÈNE II.

MATHURINE, JEANNETTE, GROSPIERRE.

GROSPIERRE *à Jeannette bas.*

PARLE-L'I.

JEANNETTE.

Ma fine, je n'ose pas; parle-l'i toi-même..... Ne va pas la fâcher pourtant; elle ne nous marieroit plus.

GROSPIERRE *bas.*

N'aie pas peur. (*Haut.*) Eh bien, not' bourgeoise, v'là donc le jour où nous saurons stilà que vous destinais à Mlle. Pauline ?

JEANNETTE.

Vous allais nous le dire, pas vrai, ma marraine?

MATHURINE *souriant.*

Eh ! peut-être ben.... (*sérieusement*) peut-être ben que non.

GROSPIERRE *étonné.*

Ha, ha! pourquoi ça donc ?

JEANNETTE.

Il faut pourtant que je le sachions, puisque c'est aujourd'hui..... que tout le monde.....

MATHURINE.

Oh! ça, c'est juste! et dès que tout le monde le saura.....

GROSPIERRE *riant.*

Dès que tout le monde !..... Ben obligé de votre

confiance, madame Mathurine. (*A Jeannette.*) C'est flatteur tout-à-fait; qu'en dis-tu, Jeannette?

JEANNETTE *avec ironie.*

Moi, j'en sis touchée, que je ne pouvons pas trouver d'expression.... Faut pas le dire à parsonne au moins, Grospierre.

GROSPIERRE.

Oh! non, diable! quand on m'a cònfié un secret, je me ferois plutôt..... Vous avez bien fait pourtant de nous conter tout franchement ce qui en est, not' maîtresse, parce que nous aurions pu jaser.... sans savoir... dire, par exemple, que vous étiez femme à prendre pour Pauline le plus vieux, le plus maussade du canton, pourvu qu'il fût le plus riche; un M. Simonin, par exemple; j'aurions pu dire tout ça..... mais à présent si je jasions, ce seroit bien malice à nous, puisque vous avez bien voulu nous confier vos intentions, que je vous avons promis de n'en parler à personne, et que je vons tout de ce pas vous tenir notre parole. (*Revenant.*) Ça fait aussi que quand vous aurez comme ça queuqu' secrets d'importance, vous n' manquerez pas de nous les communiquer..... Ça entretient l'amiqué; pas vrai, madame Mathurine?

MATHURINE.

Sans doute:

GROSPIERRE *revenant.*

Et l'estime? ....

MATHURINE.

Je le crois.

GROSPIERRE *revenant.*

Et la reconnoissance?

MATHURINE *impatientée.*

En voilà assez.

GROSPIERRE.

Adieu, madame Mathurine

JEANNETTE.

Adieu, ma marraine.

(Ils sortent en riant.)

SCÈNE III.

MATHURINE *seule.*

ADIEU, adieu..... Ha, ha ! ils ont deviné, et vont peut-être..... par dépit.... Eh ! qu'est-ce que cela me fait après tout ? Ce ne sont pas eux qui pourroient faire manquer mon projet ; je ne crains qu'un neveu de Simonin, bien aimable, à ce qu'on dit, et que ma fille auroit pu préférer, si elle l'avoit connu ; tout sera terminé avant qu'elle puisse le voir ; et quand elle sera sa tante, il n'y aura plus à s'en dédire. V'là M. Simonin.

SCÈNE IV.

MATHURINE, SIMONIN.

SIMONIN.

VOUS m'attendiais ?

MATHURINE.

Pour un amoureux, vous n'êtes pas trop empressé.

SIMONIN.

Le cœur n'a pas vieilli, madame Mathurine; mais les jambes.....

MATHURINE.

Ne parlais pas de ça.... vous êtes droit comme une jeunesse.

SIMONIN.

J'ons pourtant 20 ans plus que vous; mais n'importe; tel que je suis, me v'là. J'ai de l'amour, de l'argent; j'arrive un peu tard au rendez-vous; (*riant*) mais enfin j'arrive, et peut-être y resté-je aussi long-tems qu'un autre, lorsqu'une fois j'y suis arrivé. (*Il rit.*)

MATHURINE *riant aussi.*

Eh ben, quand je vous le disois..... Mais parlons sérieusement: vous aimez Pauline?

DUO.

MATHURINE.

Vous qui voulez êt' son époux,
Quel bien, Simonin, avez-vous?

SIMONIN.

Vingt mille écus; la chose est sûre.

MATHURINE *joyeuse.*

Vingt mille écus comptant?

SIMONIN.

Oui, tout autant,
Je vous le jure.

ENSEMBLE.

MATHURINE.	SIMONIN.
Quoi! tout autant?	Oui, tout autant.
(*A part.*)	(*A part.*)
Quel bon parti! vingt mille écus!	Oui, tout autant: vingt mille écus.
Je ne comptois pas là-dessus.	Al' ne comptoit pas là-dessus.

SIMONIN *parlant.*

A mon tour, Mathurine.

Vous voulez que je sois son époux ;
Mais à Pauliu', que donnez-vous ?

MATHURINE.

Dix mille écus ; la chose est sûre.

SIMONIN *joyeux.*

Dix mille écus, vraiment ?

MATHURINE.

Oui, tout autant.

ENSEMBLE.

SIMONIN.

Quoi ! tout autant ?
(*A part.*)
Quel bon parti ! dix mille écus !
Je ne comptois pas là-dessus.

MATHURINE.

Oui, tout autant,
Je vous le jure ;
Oui, tout autant, dix mille écus.
(*A part.*)
Il ne comptoit pas là-dessus.

SIMONIN.

Vous avez donc vingt mille écus,
Et vous en faites le partage ?

MATHURINE.

Non, dix mille, pas davantage ;
Dix mille, dix mille, pas plus.

SIMONIN *étonné.*

Et vous donnais tout à Pauline ?

MATHURINE.

Oui, je donne tout à Pauline.

SIMONIN *très-étonné.*

Tout à Pauline !

MATHURINE.

Après ma mort, je lui destine.

SIMONIN *vivement.*

Et de vot' vivant ?

MATHURINE *ferme.*

Rien.

SIMONIN.

Rien ?

MATHURINE.

Rien.

SIMONIN *fâché.*

Ah ! vraiment, vous l'entendais bien !
Après vot' mort, tout à Pauline,
Et de vot' vivant, rien !

MATHURINE.

Non, rien.

ENSEMBLE.

SIMONIN.	MATHURINE.
Ah ! vraiment, vous l'entendez bien !	Ma Pauline aura tout mon bien
Je n'ferons pas cette folie !	Ici plus d'un garçon l'envie :
Non, morgué, je n'en ferons rien.	Décidez-vous : j'n'y chang'rons rien.

SIMONIN *à part.*

Maudit amour !

MATHURINE.

Fi, d' l'avarice !

SIMONIN *à part.*

Je n' sais à quoi me décider.

MATHURINE.

C'est à vous de vous décider.

TOUS DEUX.

Peut-on avoir un tel caprice ?

Digitized by Google

SIMONIN.

Maudit amour !

MATHURINE.

Fi, d' l'avarice !

(*A part.*)
Faut-il fuir, ou faut-il céder ?

(*A part.*)
Il s'attendrit, il va céder.

SIMONIN *haut.*

Eh bien, j'en fais le sacrifice ;
Je le vois, il faut vous céder.

MATHURINE.

Paulin' mérit' ce sacrifice,
Et vous fait' ben de me céder.

SIMONIN *gaîment.*

Allons, morgué ! plus de querelle ;
C'est affair' fait', et touchez là...
Vot' main...

MATHURINE.

La v'là : la vôt'...

SIMONIN.

La v'là.

ENSEMBLE.

C'est affair' fait', et touchez là.

MATHURINE.

Vot' main !...

SIMONIN.

La v'là : la vôt'.

MATHURINE.

La v'là.

TOUSDEUX.

Ah ! quel plaisir j' sentons là !
Chacun montrant son cœur.
(*Apart.*) La fin' mouche que v'là !
(*Haut.*) Et qu'aucun d'nous ne se rappelle
Ce qui vient de se passer par-là...

Vot' main ? — la v'là. — La vôt' ? — la v'là.
Ah ! quel plaisir j'sentons là !...
C'est affair' fait', et touchez là...
(*A part.*) La fin' mouch' que v'là !

SIMONIN.

Il faut que cela soit baclé drès aujourd'hui.

MATHURINE.

Drès tout-à-l'heure ; et je vais de ce pas...

SIMONIN.

Mais encore faut-il que Pauline sache...

MATHURINE.

Bon ! les mères savent, et les filles épousent.

SIMONIN.

Et puis les maris sont....

MATHURINE *vivement.*

Heureux. Allais, laissez-moi faire ; quand je lui aurons dit que je veux qu'elle vous aime....

SIMONIN *riant.*

Elle m'en aimera un peu moins, j' savons cela.

MATHURINE.

Vous craignais donc qu'elle ne fasse quelques difficultés ?

SIMONIN.

Oui, ma fine, je le crains.

MATHURINE.

Eh bien, moi qui ne disons rien, j'ons peut-être plus de sujet de craindre que ça ne manque de votre côté.

SIMONIN.

Comment ?

MATHURINE.

Est-ce qu'on n'est pas venu me dire confidemment : « M. Simonin a un neveu.... »

SIMONIN.

Pardine, ce n'est pas un mystère..... et un bon gentil garçon même.

MATHURINE *riant.*

Il aime beaucoup ce neveu.....

SIMONIN.

C'est tout naturel, et il me le rend bien..... ou il auroit tort.

MATHURINE.

Il est de droit son héritier.

SIMONIN.

Oh ! oui, jusqu'à ce que par nous-mêmes..... ça s'entend.

MATHURINE.

Et l'on a ajouté que s'il venoit à savoir vot' mariage, il feroit tout pour vous engager à le rompre.

SIMONIN.

Oh ! pardine, je l'y conseillerions. Qu'il se marie lui tant qu'il le voudra, je ne l'en empêcherons pas ; c'est bien le moins que j'aie le même droit. Je l'ai placé à Paris ; il a fait son chemin ; il est devenu un Monsieur ; qu'il y reste. Mais il n'a ni le pouvoir ni l'envie de s'opposer à mon mariage ; et s'il s'en avisoit, il n'y a amiquié qui tienne ; j'épouserois Pauline en sa présence, et je l'i dirions avant la fin de l'année : Monsieur mon neveu, embrassez votre cousin.

MATHURINE.

C'est parler en homme, ça !..... Mais ça ne suffit pas pour me rassurer.... car ce neveu (ce sont toujours les voisins qui jasent), ce neveu n'auroit qu'à arriver au moment qu'on s'y attendroit le moins ; prier, pleurer, caresser son oncle : celui-ci, par foiblesse.....

SIMONIN.

C'est impossible.

MATHURINE.

Je le crois, mais enfin..... que voulez-vous ? j'ai peur, vous avez peur aussi : tenez, faut faire quelque chose pour nous garir de ce mal-là ; convenons que si l'obstacle venoit de vous ou de votre neveu, (*Simonin fait un mouvement d'impatience*), vous êtes sûr qu'il n'en viendra pas ? vous consentez à me bailler dix mille francs.

SIMONIN.

Si l'obstacle vient de moi ou de mon neveu, dix mille francs ?... C'est bien fort !

MATHURINE.

Mais, puisque vous êtes sûr..... Et puis, c'est vous prouver le cas que je faisons de votre alliance, puisque je vous demandons si cher d' dédommagement.

SIMONIN *avec finesse.*

Vous êtes trop honnête !... mais aussi si ste petite Pauline... qui vous obéit toujours, s'avisoit aujourd'hui...

MATHURINE *vivement.*

Dix mille francs de même, c'est juste.

SIMONIN.

Je n'ons plus rien à répondre.... V'là un drôle de

traité !..... mais vous le voulez ? ..... il faut donc aller chez le Notaire rédiger ça..... en façon d'acte.

MATHURINE.

Oui, je ferons chacun notre convention par écrit.

SIMONIN.

Et que je signerons tout de suite ?...

MATHURINE.

C'est ça !... Jeannette. (*Elle appelle.*)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE.

MATHURINE.

QUE fait Pauline ?

JEANNETTE.

Elle lit, madame Mathurine.

MATHURINE.

All' ne verra pas dans son livre ce que je vais te charger de lui dire.

JEANNETTE.

Ouida !

MATHURINE.

Tu lui diras d'abord.... de se parer, de mettre sa robe neuve.

JEANNETTE.

(*A part.*) Ho, ho ! (*Haut.*) Elle l'a, madame Mathurine : c'est aujourd'hui fête au village.

MATHURINE.

Et puis après, tu l'i diras,... Mais non, c'est moi qui

me réserve de lui apprendre ste bonne nouvelle. Monsieur Simonin, monsieur Simonin! allons chez le Notaire.

SIMONIN.

Allons.

SCÈNE VI.

JEANNETTE *seule.*

AH, mon dieu! v'la qui est certain.... Ils vont chez le Notaire..... Une bonne nouvelle, dit madame Mathurine! Oh! c'est fini, Pauline est sacrifiée.... Quand elle va savoir ça!..... Et son jeune amoureux qui vient d'arriver tout exprès pour la voir, et sans que personne le connoisse ici : je comptois qu'all' auroit une surprise, mais ma fine elle va en avoir deux.

SCÈNE VII.

PAULINE, JEANNETTE.

PAULINE.

EH BIEN, ma chère Jeannette, tes conjectures étoient-elles fondées?

JEANNETTE.

Que trop : le vieux est venu; votre mère et lui ont causé long-tems ensemble; et puis ils sont allés chez le Notaire.

PAULINE.

O ciel! et Dulis, quand il apprendra.....

JEANNETTE.

JEANNETTE.

Le pauvre garçon !.... C'est singulier pourtant votre aventure avec lui ! vous l'avez aimé sans savoir seulement qui il étoit.

PAULINE *tendrement.*

Il étoit aimable ; c'étoit tout ce qu'il m'importoit de savoir pour l'aimer.

JEANNETTE.

C'est vrai ; mais il dépend d'une famille que vous ne connoissez pas.

PAULINE *avec sensibilité.*

Il m'a dit que ses parens étoient riches, et qu'ils ne vouloient que son bonheur. D'après cela, j'ai dû croire qu'ils ne s'opposeroient pas à notre union.

JEANNETTE.

Voilà d'excellentes raisons; c'est dommage que les pères et les mères ne veulent pas toujours s'en contenter.... Enfin, vous pensez sans cesse à Dulis ; vous l'aimez encore..... quoique depuis un mois vous n'ayez pas entendu parler de lui ?

PAULINE.

Si je l'aime ! Ecoute, et juge.

COUPLETS.

SOUVENT la nuit, quand je sommeille,
Je crois le voir à mes genoux ;
Tous les matins quand je m'éveille,
Je regrette un songe si doux.
Lorsqu'on parle de mariage,
Je fais des vœux pour être à lui....
Ah ! dis-moi toi-même aujourd'hui
Si l'on peut aimer davantage ?

2.

On me voyoit près de ma mère
Rire toujours et folâtrer ;
Triste à présent et solitaire ,
Je ne fais plus que soupirer.
Tout me déplaît en ce village
Depuis que je suis loin de lui....
Ah ! dis-moi toi-même aujourd'hui
Si l'on peut aimer davantage ?

3.

Je dois pourtant à ta tendresse
Un aveu qui va me coûter....
Est-ce une erreur , une foiblesse ?
A toi je veux m'en rapporter.
Quand je pense à mon mariage ,
A ce moment rempli d'appas....

JEANNETTE.

A ce moment ; eh bien ?

PAULINE *rougissant.*

(*Parlant.*) Eh bien ?

Mon cœur alors me dit tout bas
Que l'on peut aimer davantage.

JEANNETTE *souriant.*

Je n'ai pas été mariée, mais quoique ça, je gagerois que votre cœur a raison... je gagerois encore queuque chose...

PAULINE.

Quoi donc ?

JEANNETTE.

C'est que votre amoureux pense de même.

PAULINE *soupirant.*

Et il ne vient pas !

JEANNETTE.

Je gage encore qu'il viendra.

PAULINE *émue.*

Jeannette !

JEANNETTE.

Peut-être même qu'il est venu.

PAULINE *avec espérance.*

Ma chère Jeannette !

JEANNETTE.

Et que si vous voulez m'attendre ici ; je pourrois fort bien ne pas tarder à vous l'amener.

PAULINE *l'embrassant et la repoussant.*

Va donc, ma chère Jeannette ; mais tu te trompes peut-être ; va toujours, et reviens le plutôt que tu pourras.

(*Jeannette sort.*)

SCÈNE VIII.

PAULINE *seule.*

S'IL étoit ici, j'espérerois encore ; peut-être pourrois-je attendrir ma mère : mais, hélas ! je me flatte en vain.

AIR.

Amour ! j'invoque ta puissance,
Daigne voler à mon secours ;
C'est à toi seul que j'ai recours ;
Ne trompe pas mon espérance.

Oui, l'aspect du bonheur,
Ainsi qu'un trait de flâme,
Vient pénétrer mon âme
Et calmer ma douleur.
Amour, etc.

Ciel ! voici les habitans du village ; cachons-leur mon chagrin. *(Elle s'asseqit sur un banc.)*

SCÈNE IX.

LES PAYSANS, GROSPIERRE *à leur tête ;* UN AVEUGLE *qui joue du hautbois ;* DULIS *dans le fond ;* PAULINE ET JEANNETTE.

GROSPIERRE *bas à Dulis au fond.*

Je sommes au fait.... les amoureux se devinent ; je sis aussi du métier, moi !

DULIS *bas.*

J'entends..... tu me serviras donc ?

GROSPIERRE *riant.*

Oui, à charge de revanche. (*A Pauline.*) Mlle. Pauline, vous savais que c'est la fête d'ici, et je venions vous chercher pour danser sous le grand orme.

PAULINE *avec un peu d'humeur.*

Je vous suis obligée, Grospierre ; je ne me sens pas en train.

GROSPIERRE.

V'là pourtant un Monsieur qui connoît Mlle. Jeannette, et qui dit qu'il seroit ben flatté de danser avec vous.

PAULINE.

Non, non, laisse-moi.

DULIS *s'approchant poussé par Jeannette.*

Pardonnez, Mademoiselle, si j'ai osé espérer.....

PAULINE *levant la tête.*

Ah, ciel! c'est Dulis!

DULIS *bas.*

Je n'ai pu trouver que ce moyen pour vous parler.

GROSPIERRE *finement et éloignant Dulis.*

Allons, puisque Mademoiselle ne veut pas danser....

PAULINE *se levant du banc et courant vers Grospierre qu'elle retient.*

Pardonnez-moi, Grospierre; Monsieur vient de m'en prier d'une manière....

GROSPIERRE *riant.*

Oh, oui. Eh bien, c'est bon; v'là qui s'arrange. (*Très-haut vers la fenêtre.*) Vous ne descendez pas, madame Mathurine?

JEANNETTE *bas.*

Elle n'y est pas.

GROSPIERRE *bas.*

Je m'en doutois..... Mais c'est pour en être plus sûr.

PAULINE *vivement.*

Grospierre, je te remercie.

GROSPIERRE *riant.*

Pas de quoi. (*Bas.*) Mais c'est le diable.... la v'là rev'nue (*à Dulis.*) derrière moi.

MATHURINE *traversant le théâtre.*

Ne vous dérangez pas, mes amis.

GROSPIERRE *cachant Dulis.*

Je n'en avons pas envie, madame Mathurine.

MATHURINE *entrant chez elle.*

J'ai à prendre quelque chose..... des papiers nécessaires ; dansais, dansais. J'aime à voir la jeunesse s'amuser.

JEANNETTE *finement.*

Oh ! nous nous amusons..... (*bas*) à vos dépens, à vos dépens.

MATHURINE *dans la maison.*

Fort bien, fort bien.

GROSPIERRE.

A la danse ; en place.

DULIS *bas à Pauline.*

Apprenez-moi....

PAULINE *bas.*

Je crains.....

JEANNETTE *bas.*

Tout en dansant.

PAULINE ET DULIS.

Bon.

JEANNETTE *bas à Pauline.*

Ne dansais pas avec lui à cause de votre mère, à qui ça pourroit donner des soupçons. (*Haut.*) Moi, je prends M. l'Etranger.

GROSPIERRE.

Et moi mam'selle Pauline..... (*Bas.*) Vous serais en face..... (*Haut.*) Ah ça, quelle contredanse ?

JEANNETTE.

La première venue..... pas trop difficile, pour qu'on puisse s'entendre..... N'est-ce pas, Monsieur ?

DULIS *finement.*

S'entendre !.... oui, sans doute, c'est bien essentiel.

GROSPIERRE *à un aveugle qui joue du hautbois.*

Une ben aisée, ben connue.... Savez-vous c' t'air-là ?
(*Il chante l'air de la petite charmante.*)

L'AVEUGLE *d'abord riant.*

C' t'air là ?.... Ah, mon dieu !.... (*Sérieusement.*) Ah, mon dieu, non ! que je ne le sais pas, cet air-là.

GROSPIERRE.

En savez-vous quelqu'autre ?

L'AVEUGLE *riant.*

Quelqu'autre ? Ah, mon dieu ! (*Sérieux.*) Ah, mon dieu, non ! que je n'en sais pas quelqu'autre..... C'est que je sis un jeune homme qui commence, et...

GROSPIERRE.

Allons, M. le jeune homme qui commencez, jouez toujours, nous chanterons avec vous.

L'AVEUGLE.

M'y v'là. (*Il joue.*)

(*Contredanse à huit. Au lieu du rond, on se met sur deux lignes, et l'on va en avant et en arrière. Dulis en face de Pauline, et Grospierre en face de Jeannette. On voit par la fenêtre Mathurine qui passe et regarde un moment.*)

(*Dulis allant en avant et chantant l'air de la contredanse avec Grospierre.*)

(*Il est plus occupé de parler à Pauline, que de danser.*)

(*Il est essentiel qu'on fasse peu de bruit, pour qu'on entende bien les paroles.*)

(*Grospierre et Jeannette, pendant la contredanse, sont toujours en action pour veiller les deux amans.*)

(Les Paysans qui dansent au fond ne forment que des ronds, des moulinets sans faire de bruit.)

DULIS.

I.er COUPLET.

Ah ! que nous sommes malheureux !
(Il finit l'air.) Ta, la, la, la. *(Il recule.)*

PAULINE *en avançant à la seconde fois.*

Oui, car tout s'oppose à nos vœux.
Ta, la, la, la... *(Elle recule.)*

(Quatre figurent ensemble.)

PAULINE *sur l'air figurant.*

Un autre que vous
Sera mon époux.
Ta, la, la, la, etc.

DULIS *de même et vivement.*

Que me dites-vous ?
Dieu ! que ferons-nous ?
Ta, la, la, la, etc.

GROSPIERRE *criant pour détourner l'attention.*

Le rigaudon.

JEANNETTE *bas et sur l'air, et en traversant.*

Prenez bien garde, je vous prie,
Car on pourroit vous remarquer.

DULIS *bas en lui donnant les deux mains.*

Il faut pourtant bien s'expliquer.... *(bis.)*
(A Pauline en lui présentaant la main droite et faisant un balancé.)

Quand se fait ce cruel hymen ?

PAULINE *la prenant et dansant.*

C'est demain qu'un contrat nous lie.

DULIS *présentant l'autre main, dansant.*

Le nom de l'époux?

PAULINE.

Simonin.

DULIS *oubliant qu'il danse.*

Dieux! c'est mon oncle....

JEANNETTE, PAULINE, GROSPIERRE *bas et à part, et en parlant.*

Son oncle!

GROSPIERRE *craignant que tout se découvre, et finissant l'air.*

A présent, la main.

GROSPIERRE *à l'Aveugle.*

Une seconde fois nous en saurons mieux (*bas à Pauline*) ce que nous avons à nous dire.

2.me *COUPLET de la Contredanse.*

GROSPIERRE *à Pauline.*

(*On donne la main.*)

Pauvres amans, que je vous plains!
Ta, la, la, la.

JEANNETTE *bas à Dulis.*

Je voudrois finir vos chagrins.
Ta, la, la, la.

TOUS DEUX *bas.*

Concertons-nous bien,
Ne négligeons rien.
(*Haut.*)
Ta, la, la, la.

GROSPIERRE *bas.*

Nous s'rons aux aguets.

Sur tous leurs projets.
Ta, la, la, la.

(*Haut.*)
Mettons-nous tous quatre (en mesure) ;
(*Bas.*)
Nous, pour parer ce coup fatal,
Vous, pour fléchir votre rival. (*bis.*)
(*Très-haut, voyant Mathurine à la fenêtre.*)
La tête à gauche, s'il vous plaît :
Prenez bien garde à la figure.

(*Mathurine sort. Dulis apperçoit Mathurine.*)

GROSPIERRE *continue.*

(*Bas.*)
Mathurine nous écoutoit.
(*Haut.*)
A vot' place, et pis v'là qu'est fait.

GROSPIERRE *voyant approcher la mère.*

Allons danser sous les grands arbres ; nous y serons moins gênés qu'ici. (*Ils vont pour s'en aller : bas à Dulis.*) Suivez-les.

MATHURINE *finement.*

Oui, allez, allez.... Mais Pauline restera. J'ai à lui parler d'une chose.... qui l'intéresse beaucoup, et qu'elle ne peut ignorer plus long-tems.

DULIS *à part.*

O ciel !

GROSPIERRE *bas à Dulis.*

Allais toujours ; vous reviendrez quand elle sera partie.

MATHURINE *avec une bonté affectée.*

Rentre donc, ma fille. Jeannette, suis-la.

JEANNETTE *allant vers Dulis.*

Nous voulons....

MATHURINE.

Et moi aussi, je veux que vous rentriez, et sur-le-champ. Pauline.... ton mariage.... un époux riche..... Va, ma fille, m'attendre dans ta chambre; sur-tout qu'on n'ouvre pas cette fenêtre, et pour raison.

(*Elle les force à rentrer, et ferme la porte à la clef.*)

SCÈNE X.

MATHURINE, GROSPIERRE.

MATHURINE.

Et toi, Grospierre, reste; reste un peu, mon ami, et dis-moi..... (car tu sais tout) quel est ce jeune homme qui dansoit avec vous?

GROSPIERRE *embarrassé.*

C'est un jeune homme.... qui dansoit.

MATHURINE *finement.*

Oui, qui dansoit; mais pourquoi est-il venu danser, ce jeune homme?

GROSPIERRE *embarrassé.*

C'est qu'il aime.... il aime la danse; et puis c'étoit pour me voir: c'est un de mes amis qui passoit..... comme ça en passant, et qui va continuer sa route.

MATHURINE *le contrefaisant.*

En la continuant, et sans parler à d'autres personnes qu'à toi?

GROSPIERRE.

Oh! non: à qui voudriez-vous?.....

MATHURINE.

Mais que sais-je? C'est que je craignois, parce qu'on m'avoit dit que le neveu de Simonin étoit ici. (*Avec finesse.*) Mais je vois que je me suis trompée... cela vaut mieux que d'être trompée par les autres.... Adieu, mon garçon; adieu, mon petit Grospierre; je vais retrouver Simonin, et porter les papiers pour tout terminer. (*A part.*) Ah! ce jeune homme-là n'est pas venu danser ici sans dessein!

SCÈNE XI.

GROSPIERRE *seul.*

MAIS je commence à craindre qu'elle ne se doute... Les mères sont d'une finesse! oh! oui.

RONDEAU.

C'est en vain que les amoureux
Comptent sur le mystère;
On ne trompe jamais les yeux
Ni le cœur d'une mère.

Je sais ben qu'en secret
On glisse un petit billet;
Que de son pied l'on presse
Le pied de sa maîtresse,
Le tout sans q'ça paroisse;
C'est un plaisir parfait.
Mais la mère ben fine,
Sans regarder devine,
Et bientôt éconduit
Le galant, et lui dit....

Ha, ha! mon p'tit monsieur... vous croyez donc....

Ah ! j'en sais autant que vous. Allez, allez, mon bon ami.....

C'est en vain, etc.

Une autre fois c'est un' fillette
Qui perd sa fraîcheur, sa gaîté,
Et dont souvent l' sein agité
Fait soulever la colerette.
La maman bientôt s'inquiète ;
Et pour savoir la vérité,
L'i dit : « Mam'sell', qu'est-ce qu'ça veut dire ?
» D'où vient que votre cœur soupire ?
» Vous aimez ? Ne me mentez pas. »
La fille rougit, et puis tout bas,
Avec dépit elle répète :

C' n'est-ti pas terrible ça, qu' ma mère.... Ah, mon dieu ! c'étoit si gentil ! .... si drôle !.... si innocent !.... Mais, hélas !

C'est en vain, etc.

Si ce n'étoit que Mathurine encore ! elle est bonne, et l'on pourroit l'adoucir.... M. Simonin n'est pas méchant non plus ! mais ils sont tous deux si intéressés !

SCÈNE XII.

DULIS, GROSPIERRE.

GROSPIERRE.

Ah! voici notre jeune homme ; qu'aura-t-il fait ?

DULIS.

Je ne puis trouver mon oncle. Serait-il encore chez le notaire ?

GROSPIERRE *regardant.*

Il n'y est plus.... Car il vient de ce côté.

DULIS.

Allons, je vais lui parler ; il m'aime, et en lui confiant mon amour, en faisant naître en lui quelques inquiétudes pour le dégoûter de ce mariage.....

GROSPIERRE *riant.*

Pas aisé peut-être ?.... Ces barbons ! quand une fois l'amour vous les prend.... c'est comme le feu à un vieux bâtiment, on ne peut plus l'éteindre... Essayez toujours, et profitez de l'instant : au revoir. (*Il sort, et Dulis l'accompagne quelques instans.*)

SCÈNE XIII.

DULIS, SIMONIN *sans le voir.*

SIMONIN *se parlant et content.*

MADAME Mathurine, lorsqu'elle aura entre les mains l'écrit que j'ai signé, sera ben tranquille, j'espère ; et mon neveu (*Dulis paroît*) pourroit venir, qu'elle... Mais que vois-je !... Quoi !... Mais... me trompé-je ?... Non, oui.... C'est.... Oh ! cela n'est pas possible !

DULIS *s'approchant.*

Mon cher oncle, je viens.....

SIMONIN *confondu.*

(*A part.*) Il n'est que trop vrai ! C'est lui ! (*Haut.*) Mais que diable venais-vous faire ici, je vous prie ? Dites-moi un peu pourquoi, par quel hasard vous vous êtes imaginé de venir ici aujourd'hui ?

DULIS *interdit.*

Vous me confondez : jamais vous ne m'avez reçu de cette manière !

SIMONIN.

Mais c'est que jamais vous n'êtes venu si mal à-propos..... (*A part.*) Si ce n'est pas un sort!.... Au moment même où je..... Morgué! (*Haut.*) Pourquoi avoir quitté Paris, voyons? Pourquoi paroître ici?... Venais-vous épier ce que je fais, ce que je dis, ce que je pense? Qui vous amène dans ce village, où vous ne connoissez personne? Comment! c'est dans l'endroit où je n'habite pas que vous venez me faire visite?...., Hein; répondez à cela?

DULIS.

Je passois, lorsque j'ai su que vous.....

SIMONIN *vivement et effrayé.*

Eh bien! quoi? qu'est-ce-que vous avez su?

DULIS.

J'ai su que vous étiez ici.

SIMONIN *se rassurant.*

(*A part.*) Bon, il n'est pas instruit. (*Haut.*) Et à cause de cela, il falloit tout de suite..... (*A part.*) Il semble que Mathurine l'avoit deviné. (*Haut.*) Tu m'as vu, vas-t'en.

DULIS.

Mon devoir.....

SIMONIN.

Est de m'obéir.

DULIS.

J'ai à vous parler d'une affaire.....

SIMONIN.

Tu me l'écriras ; bonsoir.

DULIS.

Vous avez cent fois desiré de me voir marié.

SIMONIN.

Je te chercherai une femme ; adieu.

DULIS.

Je ne demande que votre consentement.

SIMONIN *le poussant.*

Je te l'accorde ; bon voyage.

DULIS *revenant.*

Il faut que vous sachiez le choix.

SIMONIN *le poussant dehors.*

Je l'approuve ; au revoir.

DULIS *revenant.*

C'est une fille bien élevée, sage, riche....

SIMONIN *le poussant toujours.*

On te l'enlevera..... Va donc vîte l'épouser.

DULIS.

Si vous la connoissiez !

SIMONIN *impatienté.*

Je ferai connoissance. Cours lui annoncer ma visite.

DULIS *revenant.*

Elle est ici.

SIMONIN *étonné.*

Ici ?

DULIS.

Oui, c'est.....

SIMONIN.

Qui ?...

DULIS.

Pauline.

SIMONIN.

Pau....line !

DULIS.

La fille de madame Mathurine.... Nai-je pas bien choisi, mon oncle ?

SIMONIN.

Très-bien ! (*Bas.*) Très-mal. (*Haut.*) Mais comment, mais par quel moyen ?....

DULIS.

C'est à Paris que je l'ai vue, et que....

SIMONIN *avec dépit.*

On l'envoyoit là pour achever son éducation ; elle a bien profité.

DULIS

Vous avez l'air fâché !

SIMONIN.

Non, non..... Ça ne peut que me faire un plaisir..... (*A part.*) J'enrage. (*Haut.*) Conte, conte-moi ça.

COUPLETS.

DULIS

A Paris et loin de sa mère,
Je pouvois la voir chaque jour
Là, sous le voile du mystère,
Nos yeux seuls se parloient d'amour ;
Triomphant de sa répugnance,
J'obtins un rendez-vous secret.....

SIMONIN *parlant.*

Un rendez-vous ?

DULIS *continuant:*

Ah! mon cher oncle, en conscience,
Dites-moi, n'ai-je pas bien fait?

SIMONIN.

Très-bien! (*A part.*) Que le ciel te confonde. (*Haut.*)
Hé bien! que fîtes-vous dans le rendez-vous secret?

DULIS.

2.

Ma Pauline me dit: je t'aime;
Elle me le dit sans parler.
Timide aussi, je fis de même:
Elle sentit ma main trembler.
Sans alarmer son innocence,
Un baiser fut pris en secret...

SIMONIN *cachant son dépit.*

(*Parlant.*) Un baiser!

DULIS *finit l'air.*

Ah! mon cher oncle, en conscience,
Dites-moi, n'ai-je pas bien fait?

SIMONIN.

A merveilles: allons, continue, car cela va bien.

3.

Un rival, dit-on, se présente;
La douleur me rend furieux:
Mais Pauline toujours charmante
Promet de rejeter ses vœux;
Nous nous sommes juré d'avance
Que si l'imprudent épousoit..... (*Il rit à part.*)

SIMONIN *en colère.*

Comment! vous vous êtes juré?

DULIS *continuant.*

Ah! mon cher oncle, en conscience,
Dites, n'avons-nous pas bien fait?

SIMONIN *piqué.*

On ne peut mieux ; de la prudence ! des précautions ! C'est charmant. (*A part.*) Ah ! mon dieu, mon dieu, qu'est-ce que c'est que tout ça !

DULIS.

Et quand madame Mathurine va savoir que je suis votre neveu !

SIMONIN *très-vivement.*

Diable ! ne vas pas t'aviser de le lui dire ; ne t'en avises pas... (*A part.*) Ah ! morgué, morgué, comment faire ?... L'amour ! le traité ! le neveu ! Si je perds la fille.... il faut au moins tâcher de sauver l'argent.

DULIS.

Vous êtes distrait, préoccupé, mon cher oncle ?

SIMONIN.

C'est que j'ai ben du chagrin ! Il faut l'avouer.... et ce chagrin là.... il me vient de toi.

DULIS *jouant le sentiment.*

De moi !...Moi qui vous aime, j'aurois pu !... Ah, ciel ! Dieu ! grand Dieu ! je me...

SIMONIN *le contrefaisant.*

Tu te !... Paix donc, paix donc ! vas-tu faire là de la tragédie ?

DULIS.

Non ; mais le regret, le désespoir.....

SIMONIN.

Allons, laisse-là ton désespoir, et écoute. Ce rival qui veut te ravir ta maîtresse.... c'est....

DULIS.

Une dupe ; c'est clair.

SIMONIN.

Eh bien oui, une dupe; c'est ça, et ste dupe.... c'est moi.

DULIS *jouant le désespoir.*

Je suis perdu! c'en est fait!..... Vous mon rival!..... vous.... ah!.... ah!.... ah!...

SIMONIN.

Encore! veux-tu bien....

DULIS.

C'est que je suis si fâché! Je ne me pardonne pas.....

SIMONIN.

Et moi je veux que tu te pardonnes.

DULIS.

Un si bon oncle! je ne puis.

SIMONIN *en colère.*

Ah ça, veux-tu bien te pardonner tout de suite, ou je te.... et laisse-moi finir. J'aimois Pauline, je l'aime encore; mais en faisant son malheur et le tien, je n'en serois pas plus heureux, moi; et peut-être, au lieu de ça, serois-je....

DULIS *avec l'air pénétré.*

Oh! oui sûrement, vous seriez bien affecté!

SIMONIN.

A.... affecté! ah! tu appelles ça affecté, toi? Eh bien oui, je serois... affecté; mais comme j' ne me soucie pas trop d'être... affecté, il m'est venu une idée. Tout peut encore s'arranger, et même me devenir avantageux.

DULIS *l'embrassant avec de grands transports.*

Quel bonheur!.... je.... je pourrais.... Ma joie.....

SIMONIN *le repoussant.*

Tu as là une joie qui est aussi insupportable que ta douleur; tiens-toi donc tranquille, je t'en prie, et écoute bien ceci. Je consens à renoncer à mon amour, je veux même servir le tien, mais à une condition expresse; c'est que tu ne diras à personne que tu es mon neveu.

DULIS.

Pourquoi ce mystère?

SIMONIN.

Je l'exige.

DULIS.

Soit : je ne le dirai pas.

SIMONIN.

Il faut encore.... sois attentif; ceci est le plus essentiel.

DULIS.

Parlez, je promets tout.

SIMONIN.

Il faut que lorsque Mathurine dira à sa fille de me prendre pour époux..... elle me refuse, là bien positivement, sans barguigner, et devant tous ceux qui seront là.

DULIS.

Rien de plus facile; ce fut de tout tems son intention.

SIMONIN.

Tu crois donc qu'elle me hait un peu?

DULIS *vivement.*

Oh! beaucoup, soyez-en sûr.

SIMONIN.

Oui! tant mieux, tant mieux; je suis plus heureux que je ne croyois. Je me tire d'un mauvais pas; je fais ton bonheur, et Mathurine sera forcée de me payer le billet.

DULIS.

Quel billet?

SIMONIN.

Tu le sauras.....va toujours; tâche de parler à Pauline; il n'y a pas de tems à perdre; arrange bien tout, ton mariage en dépend; mais sur toutes choses, point de neveu.. Qu'alle me refuse en présence de témoins, et quand vous serez convenus de vos faits, tu viendras me retrouver. Adieu, (*avec dépit*) mon cher neveu; tu es un charmant fripon, va: mais si ce n'étoit la nature... je te donnerois au diable de bon cœur. (*Il lui donne un petit soufflet et sort.*)

SCÈNE XIV.

DULIS *seul.*

Convenir de nos faits!... Pour cela, il faudroit pouvoir lui parler.... Comment y réussir? La porte est fermée; sa mère lui a défendu..... Elle ne sait pas que je suis ici: essayons par quelque moyen de m'en faire entendre.

Couplets.

Un amant sensible et discret,
Les yeux fixés sur la fenêtre
De celle qu'il aime en secret,
Croit toujours qu'elle va paroître.
Un hasard, dit ce tendre amant,
Peut amener ma bien-aimée;
Regardons bien... Mais quel tourment!
La fenêtre reste fermée.

2.

Helas! je suis bien malheureux:
En vain je gémis, je l'appelle;
Amour, tu rejettes mes vœux;
Je te suis pourtant si fidelle!
Sans pitié pour un tendre amant,
Tu lui ravis sa bien-aimée.

(*avec joie.*)

Dis-lui du moins.... Amour m'entend ;
La fenêtre n'est plus fermée.

(*Pauline ouvre la fenêtre.*)

SCÈNE XV.

PAULINE, JEANNETTE, DULIS.

DULIS.

Ah ! c'est donc vous, ma chère Pauline ?

PAULINE.

Vous avez vu votre oncle : qu'avez-vous obtenu de lui ?

DULIS.

Plus que je n'osois espérer.

JEANNETTE.

Comment ! Simonin....

DULIS.

Ne veut qu'une chose très-aisée..... c'est qu'on ne me connoisse point ici pour son neveu.

PAULINE.

Je vous promets le secret.

JEANNETTE.

Je ferons plus, je le tiendrons : ensuite ?.....

DULIS.

Ensuite, il exige que s'il est question de mariage avec lui, vous le refusiez..... que vous disiez publiquement que vous ne le voulez pas pour époux.

PAULINE.

Je vous aime : comment pourrois-je dire autrement ? Mais j'apperçois ma mère.

DULIS.

Et vous, n'oubliez pas.....

JEANNETTE.

Non, non, Simonin n'est pas votre oncle, Pauline ne veut pas être sa femme.... c'est entendu. (*Elles rentrent dans la chambre et ferment la fenêtre.*)

SCÈNE XVI.

MATHURINE, *ensuite* PAULINE et JEANNETTE.

MATHURINE *revenant du dehors.*

On referme la fenêtre ; ils causoient ensemble...., Il y a de l'intelligence..... Mais c'est qu'il ressemble beaucoup au portrait qu'on m'a fait de ce neveu, et si par hasard Pauline l'avoit trouvé à son gré, ça ne laisseroit pas que d'être embarrassant. (*Elle appelle.*) Pauline, Jeannette.

(*Elles répondent.*) Nous voilà.

MATHURINE.

Descendez. (*Elles sortent.*) N'ons-je pas vu là un jeune homme qui rôdoit?....

JEANNETTE *feignant.*

Un jeune homme ! c'est peut-être celui qui étoit tantôt à la dame?

MATHURINE *avec une bonté affectée.*

Peut-être bien. Il a une assez bonne physionomie.

JEANNETTE *finement.*

Ah ! je ne vous connoissons pas à ça...., comme vous, Madame Mathurine.

MATHURINE.

Et toi, ma fille, comment l'as-tu trouvé?

PAULINE *embarrassée.*

Mais..... ma mère.

MATHURINE *riant.*

Il est un peu plus aimable que Simonin, pas vrai?

PAULINE.

Il est un peu plus jeune.

MATHURINE.

Et il auroit été plutôt aimé?

JEANNETTE *riant.*

Dame! écoutais donc.....

MATHURINE *riant aussi.*

C'est p't'être déjà fait?

JEANNETTE.

Non, j'aurois attendu votre parmission pour ça; mais si vous vouliez nous la bailler, que sait-on? je pourrions ben vous avoir obéi..... d'avance.

MATHURINE.

Oui! Ha, ha!..... J'entends, et je voudrois ben.... oui, je le voudrois ben.... (*Sérieusement.*) Le malheur, c'est que j'ons donné ma parole à ce vieux Simonin.

JEANNETTE.

Mais peut-être que ce vieux Simonin se voyant un tel rival, ne seroit pas éloigné de vous la rendre?

MATHURINE *rêvant.*

C'est impossible..... parce que... Non, à présent, c'est impossible: il n'y auroit qu'une chose.... mais ce seroit un hasard si extraordinaire!....

PAULINE *vivement.*

Quel hasard, ma mère?

MATHURINE.

Ça ne se peut pas.

JEANNETTE *vivement.*

Tout se peut ; dites-nous donc....

MATHURINE *la fixant.*

Ce seroit que ce jeune homme se trouvât précisément être le neveu de monsieur Simonin.

PAULINE ET JEANNETTE.

Sonneveu !

MATHURINE.

Ah ! ma chère Jeannette, s'il l'étoit !...

JEANNETTE *toute émue.*

Eh bien, s'il l'étoit, madame Mathurine ?

MATHURINE.

S'il l'étoit, ma chère Pauline ?

PAULINE *vivement et émue.*

Il ne l'est pas ; mais dites toujours, ma mère, qu'est-ce qu'il en arriveroit s'il l'étoit ?

MATHURINE.

S'il l'étoit, et qu'il sût te plaire... tu pourrois fort bien l'avoir aujourd'hui pour époux.

PAULINE *à mi-voix.*

Jeannette !

JEANNETTE *de même.*

Mam'selle ! (*Haut.*) Ma fine, je ne pouvons nous en taire : eh bien oui, c'est le neveu de monsieur Simonin.

MATHURINE *vivement.*

Je l'avions deviné. (*A part.*) Son neveu est devenu amoureux de ma fille ; il chérit son neveu ; il ne voudra

pas l'i faire de la peine, et il sera obligé de me payer le montant de son billet.

PAULINE.

Mais, ma mère, dites-nous donc.... que puis-je espérer ?

MATHURINE *vivement.*

Tout ; et c'est de toi à présent que dépend la réussite.

PAULINE.

Que faut-il faire ?

MATHURINE.

Il faut qu'en fille docile, lorsque, devant témoin, je t'offrirai Simonin pour époux, tu l'acceptes tout de suite, comme si ça te faisoit grand plaisir.

PAULINE.

Mais, ma mère.....

MATHURINE *avec sévérité.*

Eh bien, quoique c'est, Mam'selle ?

PAULINE.

Me voilà dans un grand embarras ; Simonin exige que je le refuse.

MATHURINE.

Il l'exige ?

JEANNETTE.

Oui vraiment !

MATHURINE.

Ah ! il exige que tu... Voyez-vous la finesse... Raison de plus pour que tu l'acceptes.... Ah, il l'exige !

PAULINE

Il m'en a fait prier par son neveu.

MATHURINE.

Prier par son neveu ? Bon ; il a peur... L'excellente

journée ! comme il va être pris !... Mais chût ! le voici... voici tout le monde... faisons semblant de rien. Souviens-toi de ce que je t'ai dit ; songe bien que si tu ne commences pas par accepter Simonin, point de mariage avec son neveu.

JEANNETTE.

Entendons-nous. Faut donc accepter l'un pour épouser l'autre ?

MATHURINE *vivement.*

Oui, oui, oui.... Il approche ; rangez-vous là, et songez à m'obéir.

SCÈNE XVII.

MATHURINE, PAULINE, JEANNETTE, GROSPIERRE, SIMONIN *faisant des politesses affectées à Dulis, et feignant de ne le pas connoître ;* PAYSANS ; DULIS *feignant de traiter Simonin comme un étranger.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

SIMONIN *à Dulis.*

Passez, Passez, Monsieur, je vous supplie ;
Je vous d'vons cett' politess'-là.

DULIS.

Non ; après vous, je vous en prie,
Mon on..... (*Bas.*) Je sens que je m'oul lie.

SIMONIN *bas.*

Prends donc l'air plus résolu que ça.
(*Haut.*) (*S'avançant.*)
Mathurine, v'là de vos amis
Que j'ons pris
Dans l'village,

Pour qu'ils rend' témoignage
De c' qui va se passer ici.

MATHURINE *se contenant.*

Approchez, mes amis,
Puisqu'on vous a choisis
Pour rendre témoignage
De ce qui va se passer ici;
J'vous en prions aussi.

CHOEUR.

Nous rendrons témoignage
De ce qui va se passer ici.

SIMONIN *à Mathurine.*

Apprenez que j' venons tous deux
Nous présenter pour votre fille:
Comm' moi, monsieur la trouv' gentille;
Il dit même qu'il lui convient mieux.
Je n'en crois rien. J'somm' un peu vieux;
Mais j'ons d'l'argent et vot' promesse...
Ça valont mieux que d'la jeunesse.

DULIS *s'avançant à son tour et tendrement.*

L'amour sincère et timide
Me sert d'excuse et de guide.
Que je serois heureux
Si je parvenois à plaire
A Pauline ainsi qu'à sa mère!
Ce jour combleroit tous mes vœux.

SIMONIN *vîte, et l'interrompant comme fâché.*

C'est ben dit, oui, c'est ben tourné.
Mais j'ons parol' de Mathurine;
All' ma promis la main de Pauline,
Pourvu que son cœur n'fût pas gêné:
N'est-ce pas n'ot' accord, Mathurine?

DULIS.

C'est à son cœur de prononcer.

SIMONIN *avec affectation.*

Oui, je n'voulons pas la forcer.

MATHURINE *de même.*

Messieurs, vous n'avais qu'faire de craindre,
Car c'est ainsi que je l'entends.
Non, non, je ne veux point contraindre
Ses vrais, ses tendres sentimens :
Qu'elle vous parle donc sans feindre.

TOUS CINQ *à part.*

Tout va bien.
Elle } ne s'attend à rien.
Il }

(Ici Pauline se trouve au milieu de Simonin et de Dulis ; celui-ci d'un côté et Mathurine de l'autre.)

CHOEUR.

Parlez, parlez sans feindre.

SIMONIN *aux Paysans.*

Silence !

MATHURINE *bas d'un côté à Pauline.*

Accepte.

DULIS *de l'autre côté et bas.*

Refusez.

TOUS.

Chut ! paix !... Pauline, prononcez.

PAULINE *bien distinctement.*

Ma mère, je viens de l'entendre,
Me laisse choisir mon époux.
Eh bien, celui que je veux prendre...
(A Dulis.) Monsieur... Monsieur Simonin...
(La mère la tire par sa robe.)
C'est vous.

Ensemble.

SIMONIN *à part à Dulis.*

Non, non, je n'y puis rien comprendre.
Tu n'as pas su lui faire entendre.
Mais, mais, Pauline y pensais-vous ?
De me vouloir pour votre époux?

DULIS *à son oncle.*

Non, non, je n'y puis rien comprendre,
Ce changement doit me surprendre :
Ce n'est pas moi : comment? c'est vous
Qu'elle choisit pour son époux !

MATHURINE *gaiment.*

Comment ça peut-il vous surprendre ?
Vous venais tretous de l'entendre.
Oui, M. Simonin, c'est vous
Qu'alle choisit pour son époux.

PAULINE *embarrassée.*

Ce refus doit bien le surprendre :
Ah! si Dulis pouvoit comprendre:
C'est lui, c'est lui.... non, non c'est vous
Que je choisis pour mon époux.

LE CHOEUR à Simonin.

Oui, nous venons tous de l'entendre,
Pour époux, c'est vous qu'all' veut prendre :
A chacun nous allons apprendre
Qu'all' vous veut pour son époux.
(*A Simonin.*)
Qu'il est heureux,
Qu'il est joyeux,
De faire cette alliance !
On lit son bonheur dans ses yeux.

SIMONIN *avec dépit.*

J'admire votre intelligence ;
Oui, j' sis joyeux et ben heureux
D'cette alliance.

GROSPIERRE et JEANNETTE *à Simonin.*

Qu'il est joyeux ! qu'il est heureux !
J'vous font not' compliment tous deux ;
(*Bas.*) Mais c'est d'condoléance.

SIMONIN et MATHURINE.

Finissez,
C'est assez :
Reçevez nos adieux.

DULIS, PAULINE.

Finissez,
C'est assez ;
Recevez nos adieux.
(*A part.*) Je perds toute espérance.

SIMONIN *à son neveu.*

Parle donc un peu toi : est-ce qu'elle ne t'avoit pas bien promis de me refuser ?

DULIS.

Sans doute, et je ne sais pourquoi.... Mais après tout, que vous importe qu'elle accepte? Pour tout terminer, refusez-la, vous.

SIMONIN.

Pardieu ! v'là encore un beau conseil qu'il vient me donner là.

PAULINE *bas à Mathurine.*

Si vous le permettez, ma mère, je vais à présent apprendre à Simonin la vérité.

MATHURINE *bas.*

Ce n'est pas là mon compte. (*Haut.*) Eh bien, qu'est-ce que vous en dites, Monsieur Simonin ?

SIMONIN *impatienté.*

Moi, je dis que tout cela est bel et bon ; mais que votre fille ne veut pas m'épouser, et qu'elle ne le veut pas, parce que.... (*Dulis le tire par son habit.*)

MATHURINE *haussant la voix.*

Et pourquoi ne le voudroit-elle pas, s'il vous plaît ? Elle le veut.... N'est-il pas vrai que tu le veux ?

SIMONIN *l'emmenant sur le bord du théâtre.*

Parlons bas, madame Mathurine... Ce n'est pas un crime après tout.... Mais l'on sait ce que l'on sait ; elle voyoit souvent à Paris un jeune homme !

MATHURINE

MATHURINE *bas et finement.*

Ouidà !... C'est peut-être le même qui ce matin vous a parlé, monsieur Simonin ?...

SIMONIN *à part.*

Ouf ! (*Bas et très-près.*) Et si votre fille étoit devenue amoureuse de ce jeune homme, madame Mathurine ?

MATHURINE *finement et très-près.*

Et si ce jeune homme étoit votre neveu, monsieur Simonin ?

SIMONIN *vivement.*

Vous me devriez toujours la somme, parce que ce seroit votre fille.....

(*Les amans, qui s'étoient reculés, s'approchent pour écouter.*)

MATHURINE.

Qui vous accepte, et que c'est votre neveu qui.....

SIMONIN *haut et en colère.*

Qui ira au diable.

MATHURINE *de même.*

A la bonne heure.

SIMONIN.

D'après cela, tout reste donc.....

MATHURINE.

Comme nous avons dit.

SIMONIN *bas.*

Vous vous en repentirez.

MATHURINE *bas.*

Vous en serez la dupe : une fille qui ne vous aime pas....

SIMONIN.

Un mari qui la rendra malheureuse !

MATHURINE.

Ça m'est égal.

SIMONIN.

Je m'en moque.

MATHURINE.

Ah ! vous le voulez ?

SIMONIN.

Ah ! vous le voulez ?

PAULINE *bas.*

Ma mère.....

JEANNETTE *bas.*

Madame....

DULIS *bas.*

Mon oncle.....

MATHURINE ET SIMONIN *frappant du pied.*

Paix !

SIMONIN *gaîment en apparence, à M.me Mathurine.*

A quand la noce ?

MATHURINE.

Le plutôt vaudra le mieux.

SIMONIN.

Aujourd'hui.

MATHURINE.

Ce soir.

SIMONIN *avec dépit.*

Tout-à-l'heure..... Quel plaisir ! (*Bas.*) Convenez pourtant que vous êtes un peu attrapée, madame Mathurine ?

MATHURINE *de même.*

Avouez que vous n'êtes pas aussi content que vous voulez le paroître, monsieur Simonin ?

SIMONIN.

Moi ! je suis au comble de la joie..... Ha, ha, ha ! (*Il rit fortement.*)

MATHURINE *riant forcément.*

Et moi je ris de toutes mes forces. Ha, ha, ha ! (*Avec humeur à sa fille et à Jeannette.*) Riez aussi vous autres, je l'ordonne.

PAULINE *pleurant à moitié.*

Oui, ma mère, je ris.

JEANNETTE *de même.*

Voyez plutôt.

SIMONIN.

Je vais chez le Notaire.

MATHURINE.

Et moi, j'y cours.

(*Ils se rencontrent au fond.*)

SIMONIN.

Ma chère belle-mère !... Mais embrassons-nous donc..... (*A part.*)

MATHURINE.

De tout mon cœur, mon cher gendre. (*A part.*) Le maudit vieillard !

SIMONIN *à part.*

La méchante femme !

PAULINE.

Ma mère, vous m'aviez dit....

MATHURINE.

Tais-toi.

DULIS *à son oncle.*

Votre promesse....

SIMONIN.

Je n'écoute rien.

MATHURINE *très-haut.*

Pauline, songez que voilà votre mari, et que ce soir.... (*Bas.*) Ne t'afflige pas; s'il est bien épris, c'est à lui de faire renoncer son oncle à t'épouser.

SIMONIN.

Ne reparois plus ici, ou crains.... (*Bas.*) Si tu es aimé comme tu le dis, elle désobéira à sa mère et refusera de signer. (*Haut.*) A la noce, à la noce.

MATHURINE.

Des violons.... des violons.... Comme nous rirons!.., Ha, ha, ha!

SIMONIN.

Comme nous danserons! Ha, ha, ha!

(*Ils s'en vont bras dessus, bras dessous, et faisant des signes aux amans pétrifiés.*)

JEANNETTE *à part.*

Suivons-les, et tâchons de savoir.... Il y a quelque chose de singulier.... mais je le saurons.... Oh! je l'ai mis dans ma tête; je le saurons. (*Elle sort.*)

SCÈNE XVIII.

PAULINE, DULIS, *tous deux étonnés de se voir seuls.*

PAULINE.

Ils nous laissent tous; je ne conçois pas.....

DULIS.

Ni moi. Mais enfin, cruelle Pauline, dites-moi pourquoi tout-à-l'heure....

PAULINE.

Je n'en ai pas le tems. Ah, Dulis!... ne nous querellons pas; profitons plutôt; oui....

DUO.

PAULINE ET DULIS *après.*

Profitons des momens
Que le destin nous laisse;
Répétons les sermens
De nous aimer sans cesse.

DULIS.

Après m'avoir fait la promesse
De n'épouser jamais que moi,
D'un autre recevoir la foi,
Est-ce caprice, est-ce foiblesse?

PAULINE.

Hélas! si, malgré ma promesse,
Simonin a reçu ma foi,
Ma mère m'en a fait la loi;
J'ai dû céder à sa tendresse.

DULIS.

Non, non, jamais.

PAULINE *tendrement.*

Ah! croyez-moi...

Tous deux { J'ai dû céder à sa tendresse:
Mais au lieu de nous quereller,
Mais au lieu de nous désoler,

ENSEMBLE.

Profitons, etc.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, GROSPIERRE, JEANNETTE, *entrant chacun de leur côté.*

GROSPIERRE.

ECOUTEZ, je vais tout vous expliquer.

JEANNETTE.

Je vous expliquerai aussi....

GROSPIERRE.

J'ons appris chez le Notaire...

JEANNETTE.

Le Notaire m'a raconté....

GROSPIERRE.

C'est un billet, un traité qu'ils ont fait.

DULIS.

Un billet?

GROSPIERRE.

Oui, une promesse de dix mille francs..... Si monsieur étoit la cause.... Si mademoiselle ne vouloit pas..: Vous saurez tout ça.... Allez-vous-en.

DULIS.

Quel discours! Dis-nous avant....

GROSPIERRE.

Oui, sans doute..... mais d'abord partez; l'un d'un côté, l'autre de l'autre; assez près pour que vous puissiez nous entendre, et assez loin pour qu'on ne puisse pas vous appercevoir.

PAULINE *à Jeannette.*

Mais encore faut-il nous instruire?

JEANNETTE *à Pauline.*

C'est pas nécessaire..... Vous, dans le petit grenier, tout là-haut, bien cachée; laissez la porte du jardin ouverte.... là...., comme si vous vous étiez sauvée de la maison.

GROSPIERRE.

V'là ce que c'est.

JEANNETTE *à Pauline.*

Et pis une lettre d'adieux pour jamais.... des larmes! du desespoir!.... tout ce que vous saurez de plus beau.

PAULINE.

Je devine à peine.....

JEANNETTE.

C'est égal, pourvu que vous fassiez ce que je vous ai dit.

DULIS *à Grospierre.*

Je voudrois te demander...

GROSPIERRE *le repoussant.*

D'un peu plus loin, si vous le trouvez bon.

DULIS.

Où irai-je ?.... là ?... (*Voulant suivre Pauline. Jannette le chasse.*) Non, sur cet arbre. (*Il monte.*)

GROSPIERRE.

Pas mal ! encore un étage, s'il vous plaît ?.... bien. (*Il rit.*) Vous voilà comme l'oiseau sur la branche : mais ne gazouillez pas trop haut, parce que... (*A Jeannette.*) A présent, concertons notre plan d'attaque. (*Sur le devant du théâtre, avec beaucoup d'importance, lentement d'abord cette scène, et s'animant par degrés.*) Ce qui empêche l'oncle et la mère de nos jeunes gens de consentir au bonheur de nos jeunes gens.....

JEANNETTE.

Ce sont les deux billets.

GROSPIERRE.

Qu'ils ont faits ce matin.

JEANNETTE.

Mon projet est donc....

GROSPIERRE.

C'est aussi le mien...

JEANNETTE.

De profiter de l'éloignement....

GROSPIERRE.

Des amoureux....

JEANNETTE.

Pour persuader à Mathurine....

GROSPIERRE.

Pour faire croire à Simonin....

JEANNETTE.

(*Ceci plus vîte, et par gradation.*)

Que l'obstacle au mariage.....

GROSPIERRE.

Venant à présent.....

JEANNETTE.

De la fille...

GROSPIERRE.

Du neveu...

JEANNETTE.

Ce seroit à elle....

GROSPIERRE.

Ce seroit à lui....

JEANNETTE.

A payer.....

TOUS DEUX.

Le billet. — Le billet.

JEANNETTE *appuyant sur les mots.*

Qu'il est donc de son intérêt.....

GROSPIERRE *de même.*

Que c'est de son avantage....

JEANNETTE.

De renoncer au plutôt.....

GROSPIERRE.

De détruire à jamais.....

JEANNETTE.

Le traité...

GROSPIERRE.

Qui les lie....

TOUS DEUX *avec une grande joie,*

C'est cela. — C'est cela.

GROSPIERRE.

Et puis le mariage de Pauline, et puis le nôtre, et....

JEANNETTE *regardant et le copiant.*

Et puis, et puis madame Mathurine qui vient de ce côté. (*Ils se retirent un peu en arrière pour ne pas être vus.*)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, MATHURINE *revenant de chez le Notaire.*

MATHURINE.

Simonin est plus tenace que je ne croyois!... Que vais-je dire à Pauline? Ce neveu, il faut en convenir, seroit un mari bien plus avenant.... Ah! sans ce maudit traité!.... Entrons. (*Elle appelle au-dedans.*) Pauline?

JEANNETTE *se rapprochant.*

J'espère qu'alle est si bien cachée... Ecoutons... (*Elle écoute à la porte.*)

MATHURINE *au-dedans.*

Pauline? Pauline? où es-tu donc?

JEANNETTE *contente.*

La ruse opère.

MATHURINE *au-dedans. On entend les portes qu'elle ouvre, les chaises qu'elle renverse.*

Ma fille? Pauline? Jeannette? ma fille? où sont-elles? Jeannette?

JEANNETTE *criant.*

J'y vais. (*A Grospierre.*) Je me charge de Mathurine; je te recommande Simonin.

SCÈNE XXI.

SIMONIN, GROSPIERRE.

SIMONIN.

V'L'A le moment; si all' ne veut pas en démordre, faudra payer, ou, si j'épouse, désoler ce jeune homme : c'est ben désagréable, pourtant.

GROSPIERRE *s'approchant.*

St, st ! monsieur Simonin.

SIMONIN *avec humeur.*

C'est bon, mon ami ; je sais ce que vous voulez ; je vous ferons avertir quand il en sera tems.

GROSPIERRE.

Il n'est pas question de ça. C'est ben autre chose, allais !

SIMONIN.

Quoique c'est donc ?

GROSPIERRE.

Ce jeune homme..... votre rival.

SIMONIN.

Eh bien ?

GROSPIERRE *feignant.*

Eh bien, monsieur..... il vient tout-à-l'heure..... il vient en ce moment même.... il vient d'enlever Pauline !

SIMONIN.

Enlever Pauline ! Lui ? ça n'est pas possible.

GROSPIERRE.

Voulais-vous que je vous le fasse dire par tous ceux ?.....

SIMONIN *encore plus effrayé.*

Il y avoit des témoins ?

GROSPIERRE.

Oh ! pardine, beaucoup ! et je vais les.....

SIMONIN *l'arrêtant.*

Non, non, je te crois.... Mais écoute.... N'est-ce pas pas plutôt elle qui a voulu être enlevée par ce jeune homme ?

GROSPIERRE *feignant.*

Elle ? oh ! mon dieu, elle a résisté, mais résisté..... comme on ne résiste pas ! (*Il se détourne pour rire.*)

SIMONIN.

C'est donc lui ? Je suis perdu.

GROSPIERRE.

Oh bien, lui!.... Il n'a rien voulu entendre : il l'a conduit chez sa tante ; une chaise de poste qui étoit là, et fouette cocher. Oh ! mais on peut l'attraper ; et quand madame Mathurine saura.... Allons lui dire.

SIMONIN *effrayé.*

Non, non, rien ne presse ; (*à part*) et s'il ne tenoit qu'à moi, elle ne le sauroit jamais. (*Haut.*) Sois tranquille, je me charge de tout. Je saurai lui apprendre quand il en sera tems. (*Tout troublé.*) Va-t'en, mon ami ; va-t'en, je t'en prie ; ne parle à personne : fais boire les témoins, bois avec eux, bois à ma santé, bois toujours ; je compte sur ta discrétion ; (*il lui donne de l'argent*) j'y compte, et je saurai la récompenser.

GROSPIERRE *comptant l'argent, et à part.*

Il faut qu'il ait bien peur, car il est bien généreux.

SIMONIN *le poussant.*

Va-t'en donc, va-t'en.

GROSPIERRE *s'amusant et revenant toujours en se rètournant.*

Mais c'est que ste pauvre mère....

SIMONIN *le poussant.*

J'entends bien, j'entends bien.

GROSPIERRE *se retournant.*

Et pis ste jeune fille...

SIMONIN *le poussant.*

Sans doute....

(*Même jeu de théâtre, sans qu'on entende ce qu'ils disent.*)

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, MATHURINE, JEANNETTE.

(*Pendant que Simonin est au fond avec Grospierre, Mathurine et Jeannette sortent de la maison. Mathurine s'appuie sur Jeannette, et tient à sa main une lettre. Jeannette marche lentement, la soutient en riant sous cape.*)

MATHURINE.

SA haine pour Simonin est la cause de sa fuite.

JEANNETTE *appuyant cette phrase.*

Nous le voyons bien, puisque dans sa lettre, où elle annonce qu'elle va retourner chez sa tante, elle renonce pour jamais à Dulis, pourvu qu'elle ne soit pas la femme de Simonin.

MATHURINE.

C'est affreux; je som' prise dans mes propres filets. Comme il va triompher! Le voici..... Laisse-nous. (*Elle cache la lettre.*)

(*Mathurine et Simonin se font des révérences, et s'observent d'un air très-embarrassé; Grospierre et Jeannette, par-derrière eux, se sont rencontrés et font des signes. Mathurine et Simonin se retournent par hasard, les voient, et alors ils s'en vont lentement sans rien dire, et se tournant le dos sans faire semblant de rien. Jeannette entre furtivement dans la maison, et Grospierre, sans être vu, grimpe sur l'arbre où est Dulis.*)

SIMONIN *à part.*

Je crois qu'elle ne sait rien, car elle a l'air triste.

MATHURINE *à part.*

Ho, ho! il seroit plus insolent s'il savoit ce qui se passe.

SIMONIN *à part.*

Si je pouvois profiter de l'avis qu'on vient de me donner pour ravoir mon billet? car c'est bien mon neveu qui est la cause.....

MATHURINE *à part.*

S'il ne sait rien encore, je pourrions retirer mon engagement; car enfin c'est ma fille qui s'oppose.....

SIMONIN.

Dépêchons-nous de parler, afin d'être le premier.

MATHURINE.

Prenons les avances, de peur qu'il n'apprenne..... et sachons bien vîte à quoi nous en tenir. Eh bien! monsieur Simonin, c'est donc sans regret que vous épousez Pauline?

SIMONIN *hésitant.*

Oui: eh, oui!.... Et vous, madame Mathurine, c'est bien aussi sans aucune peine que vous terminez cette affaire?

MATHURINE.

Mais..... sans doute..... Comment pourrois-je?..... Vous savez ben le traité qu'ici ce matin....

SIMONIN.

Oui, ces billets.... J'aurions aussi ben fait peut-être de ne pas nous lier comme ça.....

MATHURINE.

En effet, c'étoit un peu.....

SIMONIN *vivement.*

Imprudent, pas vrai?..... très-imprudent. On aime son neveu..... on l'aime..... ça, c'est vrai, et pour de l'argent, le désespérer!..... Il y a là quelque chose qui me..... (*Il soupire.*)

MATHURINE.

Et moi donc, qui n'ai qu'une fille! Pour dix mille francs, faire son malheur! Je sens que si je ne me retenois....

SIMONIN *à part.*

Elle y vient.

MATHURINE *à part.*

Il y arrive. (*Haut.*) Tenez, le v'là votre billet. (*Elle le tire de sa poche.*)

SIMONIN *de même.*

V'là aussi le vôtre.

MATHURINE.

Je le reconnois ben.

SIMONIN.

Ma foi, vous n'auriez qu'à dire un seul mot.

MATHURINE.

Ah! vous n'avez qu'à faire un signe.

SIMONIN.

Et sur-le-champ...

MATHURINE.

Tout aussitôt....

SIMONIN.

Je déchirerai...

MATHURINE.

Je déchire....

TOUS DEUX.

Voulez-vous? Hin!... Faut-il?... faut-il?... Dites... Oui? oui? (*Avec joie.*) C'est fait.

LES AMANS *à droite et à gauche.*

C'est fait?

TOUS LES PAYSANS *au fond.*

C'est fait.

SIMONIN *confondu.*

Ils sont ici! Comment! mon neveu n'a point enlevé Pauline?

MATHURINE.

Pauline n'est point allée chez sa tante?

GROSPIERRE.

Eh, mon dieu non! La fuite, l'enlèvement, tout ça c'est de notre façon....

PAULINE.

Oui, nous vous jurons...

MATHURINE.

Les traîtres!

SIMONIN.

Les fripons! (*Se rapprochant peu-à-peu. Bas.*) Ah ça, madame Mathurine, nous nous sommes ben mis en colère..... A présent, les marierons-nous?

MATHURINE *bas.*

C'est ce que nous avons de mieux à faire, et tout de suite.

SIMONIN *à son neveu, haut et d'un ton sévère.*

Qu'on s'approche.

MATHURINE *de même.*

Et qu'on écoute.

SIMONIN.

Pour vous punir.....

MATHURINE *à Jeannette et Grospierre.*

Et tous les quatre au moins. (*Ils soupirent.*)

SIMONIN.

Je vous ordonne.....

MATHURINE.

A l'instant même.

SIMONIN *très-vivement avec gaîté et bonté.*

De vous aimer, de vous marier....

MATHURINE *de même.*

Et de nous embrasser comme vos meilleurs amis.

LES QUATRE AMANS *embrassant Simonin et Mathurine.*

Mon oncle. — Ma mère. — M. Simonin. — M.me Mathurine. (*Ils les embrassent.*)

SIMONIN *attendri à Mathurine.*

Bien ! bien !..... il faut l'avouer.... ça fait encore plus de plaisir que de gagner dix mille francs.

CHOEUR.

Plus de chagrin, plus de tristesse !
Que chacun célèbre ce beau jour !
Livrons-nous tous à l'allégresse.
La jeunesse est fait' pour l'amour.

FIN.